



© photo: www.r-oolombó.ch

La Mongolie compte 31 mio de têtes de bétail pour 2,5 mio d'habitants. L'éleveur est contraint de nomadiser de grands espaces. Son plus gros problème est de faire passer l'hiver à son troupeau sans trop de pertes. Ici dans les montagnes de l'Altaï, à 2500 m, ce troupeau peine déjà à trouver quelques rares touffes d'herbe pour se nourrir.

STEPPE BY STEPPE

Comme une balle de flipper, le véhicule du voyageur est repoussé par la dune vers l'intérieur du pays. Telle la langue pendante d'un ogre jamais satisfait, la steppe se fait une joie de l'avalier, de l'engloutir. Par jeu, elle permet de lui faire croire que finalement Oulan-Bator va apparaître. Mais non, c'est faux! la route est encore longue...

De Choibalsan à Oulan-Bator, de Mörön à Khovd, de Khargo à Bayakhongor, en coupant par Mandalgov et Saynshand, la steppe est la reine incontestée de cet ancien empire, vraie maîtresse de Gengis Khan.

D'une altitude moyenne de 1580 m, la Mongolie est l'un des pays les plus hauts du monde. Les montagnes cernant les hauts plateaux des

steppes ne sont cependant pas suffisamment élevées pour réussir à freiner les vents puissants, dont les rafales ininterrompues ont certainement inspiré plus d'un guerrier mongol.

Terre parsemée d'herbes plus ou moins sèches, de fin gravillon blanc, rose rouge, brun, son aridité laisse à peine survivre de rachitiques arbustes; terreau qu'une rivière pour ainsi dire insolente humidifie joyeusement; plaine enneigée; vaste étendue sablonneuse; territoire désertique et déserté irrégulièrement jalonné de villes plus ou moins grandes: la steppe est à la fois tout cela et rien de cela, à chaque fois différente, et surtout jamais lassante.

Elle court d'une extrémité du pays à l'autre, tachetée de manière

presque uniforme, quasi «métronomique» par les coprolithes du bétail mongol. Ponctuée du blanc des hameaux de yourtes, ces quelques points de suspension laissent croire que ce n'est pas fini, qu'il y a encore quelque chose à venir. Mais quoi? Un troupeau, un cavalier et son chien, une caravane, un tracteur, un camion? Avant de passer au plateau suivant où tout recommencera à l'identique, mais différemment: «Same same but different», comme aiment à dire les peuples asiatiques.



Gengis Khan, le plus grand guerrier de tous les temps.

Temüdjin était le vrai nom de ce barbare aux «yeux de feu». Né vers 1162, ce génie, auréolé d'une réputation de courage et de bravoure, a conquis une bonne partie de l'Asie centrale et a fait frémir l'Europe. Un conquérant sans pitié qui ne laissait aucune chance à son adversaire. Plus de cent mille hommes composaient son armée. En 1206, lors d'une réunion avec tous les chefs des tribus qu'il soumit, il fut proclamé «Chinggis Khaan», empereur universel, soit Gengis Khan, nom sous lequel il sera connu dans l'histoire.

En 1215, Pékin fut prise, suivie de la Corée en 1219, et c'est la même année que commença la première grande campagne vers l'Occident. Samarkand tomba en 1220.

Gengis Khan traversa ensuite l'Afghanistan, pour s'enfoncer toujours plus vers l'ouest, jusqu'au

royaume bulgare de la Volga. Freiné par les forêts, difficiles à traverser avec tous ses impedimentas (chargement qui accompagnait les guerriers), il décida en 1225 de retourner en Mongolie, laissant derrière lui le Turkestan pacifié.

En 1226, il repartit dans le sud, assoiffé de conquêtes. Et c'est là que son destin croisa sa route: en 1227, Gengis Khan trouva la mort sur un champ de bataille.

Grâce à ses conquêtes et au libéralisme pratiqué par les Mongols, une formidable circulation d'hommes et d'idées s'établit. Elle permit aux marchands la traversée de tout le territoire eurasiatique, aux voyageurs occidentaux et chinois de véhiculer arts et sciences, et de recueillir informations et témoignages de cette époque.



Instrument de torture pour les Occidentaux, la selle mongole faite de pièces de bois est un véritable objet d'art!



Les chameaux, qui assuraient le déplacement des nomades, ont peu à peu cédé leur place aux camions. Parfois, avec le manque d'essence ou à cause d'un problème mécanique, ces nomades devront attendre plusieurs semaines sur place avant de se faire dépanner. Faute de quoi, ils devront revenir aux vieilles traditions!



VIE INTÉRIÈRE DES NOMADES

Par petits groupes généralement composés de trois à cinq habitations, la ger (la yourte étant le terme employé de la Turquie au Kazakhstan) étend sa force cosmique sur les vastes étendues mongoles.

Sa porte est toujours située au sud à quelques exceptions près: elle ne doit pas faire face à un cours d'eau, car ceux-ci sont réputés véhiculer l'âme des morts; si la ger est adossée à la montagne, la porte est alors orientée vers la plaine; pour des raisons évidentes, on évite aussi de l'exposer au vent.

Les visites ne traînent pas sur le pas de porte, afin de ne pas heurter l'esprit protecteur de la «maisonnée». Les hommes s'installent sur le côté gauche, alors que les femmes et les enfants prennent place à droite. L'axe invisible ainsi établi partage la tente en un ouest masculin et un est féminin. Face à la porte, se trouve un autel sur lequel sont disposés quelques objets saints.

A côté d'une table basse, le poêle, à la verticale du tonon (l'ou-

verture du haut), diffuse une chaleur bienvenue, surtout en hiver. Symbole de vie, il est pour cette raison toujours alimenté. Les excréments des animaux constituent la principale source de combustible, avec approvisionnement en quantité garanti!

Le poêle sert également de cuisinière, par exemple pour préparer l'airag, ce lait de jument fermenté et légèrement alcoolisé. La préparation de ce breuvage local est l'affaire de tous les membres de la ger. Le lait, contenu dans un grand récipient, est baratté tout au long de la journée. Tout le monde s'en régale et l'ambiance devient de plus en plus chaleureuse. Aux voyageurs de passage, l'airag est offert en signe d'amitié et on ne saurait le refuser.

Le mobilier de la ger est assez simple: une armoire est à la disposition du maître de maison, une deuxième pour sa femme, et la troisième permet de ranger le reste des effets de la famille. Sur l'une d'elles, une sorte de psyché couverte de photos, véritable arbre généalogique de



la famille, trouve toujours sa place. Quelques tapis, des peaux de bêtes ou de simples toiles cirées décorent le sol, protégeant et isolant du froid les pieds de ses habitants.

A gauche de la porte, on frôle un broc d'eau, la «salle de bains». Juste à côté, se trouve le garde-manger, contenant viande et produits laitiers divers, avec certains fromages séchant sur une cordelette fixée aux lattes du toit.

L'alimentation du nomade se compose essentiellement de viande et de produits laitiers. Des pâtes et du riz complètent son menu quotidien. Comme les légumes et les céréales font défaut, les Mongols souffrent de carence alimentaire et de plus en plus de personnes sont victimes de malnutrition.



Une vieille femme prépare l'airag, le lait de jument fermenté, boisson préférée des Mongols. Précieux breuvage thérapeutique, nourrissant et rafraîchissant à la fois. C'est parfois le seul aliment sur lequel le nomade pourra compter. Avec son léger degré d'alcool, il se conserve facilement. Une fête au mois de juin est célébrée en son honneur.



La ger ou yourte, un mécano subtil

Lorsqu'au milieu de cette étendue vide surgit un campement de gers, le voyageur y est toujours bien accueilli. Quelle étrange construction que ces habitations mongoles...

Un treillis circulaire de lattes de bois entrecroisées, d'un diamètre moyen de six mètres, délimite la surface au sol. Au centre, deux piliers supportent la couronne, le *tono*, symbole de «l'anneau». Puits de lumière, aération ouverte vers l'immensité du ciel, le *tono* est toujours relié à une étoffe de tissu bleu, véritable cordon ombilical de la tente. Emboîtées dans ce pivot, des perches de mélèzes viennent reposer leur autre extrémité sur le treillis. Plusieurs couches de

feutres sont alors installées sur l'ensemble, l'équilibre du tout étant garanti uniquement au moyen de cordes nouées.

Cette remarquable structure autoportante, capable de résister aux forts vents de la steppe, assure en une vingtaine de mètres carrés le confort douillet à une famille de nomades. En même temps, elle offre une mobilité idéale, ne nécessitant qu'une matinée pour être démontée. Cependant, lors des grandes transhumances, les haltes nocturnes s'effectuent sous une simple tente rapidement montée. Cette dernière, de forme conique, ressemble étrangement au tipi des Indiens d'Amérique. Au détour



d'un chemin, une telle vision étonne, enchante le regard. On se surprendrait presque à espérer voir surgir quelques bisons...



Cocon de laine de mouton, la yourte était déjà connue au temps d'Hérodote, cinq siècles avant notre ère. Chaque fois qu'une yourte se dresse, les passants sont tenus à prêter main-forte. Seules quelques heures suffisent pour monter un campement.

